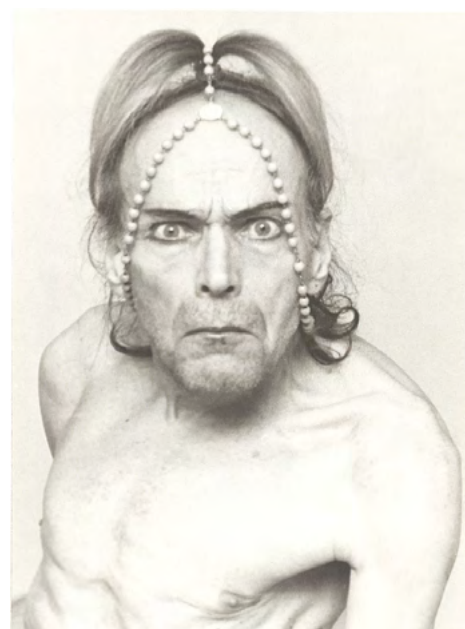


dossier de presse

christian berst art brut présente 3 artistes au salon artgenève

palexpo - stand D20
du 26 au 29 janvier 2023



cb
ab

3-5 passage des gravilliers 75003 paris
contact@ christianberst.com

contact presse alice pepey
alice@ christianberst.com

artgenève 2023

du 26 au 29 janvier 2023

Suite à une première présence remarquée à *artgenève* en mars 2022, la galerie proposera pour sa seconde participation (stand D20) une mise en regard inédite de trois photographes bruts : Lindsay Caldicott, radiographe devenue chirurgienne de l'image suite à son internement pour schizophrénie, Tomasz Machciński - ouvrier mécanicien polonais aux multiples autoportraits, révélé notamment aux Rencontres de la Photographie d'Arles et lors de l'édition 2021 de Paris Photo - et notre découverte, « le fétichiste », cet anonyme qui déploie sa vision scopique de la jambe gainée de collant dont la première exposition que nous lui avons consacrée fut saluée par la critique en 2020.



Radiographe de profession, c'est durant son internement psychiatrique que **Lindsay Caldicott** s'est mise à produire ses collages faits d'une myriade de fragments dupliqués, ouvragés au scalpel et assemblés avec une précision toute chirurgicale. Son univers fractal est d'une harmonie chromatique s'étendant des gris aux sanguines et des nuances mordorées à la couleur chair. Certaines fois, ce sont des détails architecturaux ou des éléments géométriques qui viennent contribuer à ce vertige de formes. Ces fragments sont la métaphore de sa reconstruction mentale.

Pour le '**Fétichiste**', c'est l'histoire d'un ensemble photographique anonyme surgi du secret auquel il semblait voué. Soit des centaines de tirages amateurs courant sur une décennie, entre 1996 et 2006, et témoignant du fétichisme de son auteur. Celui-ci se manifeste au travers de clichés de jambes gainées de collants, prises indifféremment dans la rue ou à la télévision. Sa pratique évoque celle de Miroslav Tichy, à la différence que notre auteur devient parfois lui-même acteur. Dans les deux cas – comme fréquemment dans l'art brut – se posent les questions brûlantes de l'artificialité auquel procède notre regard et de la part d'imaginaire collectif qui infuserait dans pareille mythologie individuelle.

Chez **Tomasz Machciński**, il s'agit de la représentation de soi. Très jeune, il se construit une identité autour d'un autographe, qui lui a été adressé par une actrice qu'il imagine alors être sa mère. De cette confusion, qui a duré plus de vingt ans, est née une mythologie protéiforme et personnelle, une quête d'identité et de re-construction. Bien avant Cindy Sherman, il pousse les limites de la métamorphose tant avec son corps singulier qu'avec les accessoires qu'il glane péniblement dans une Pologne d'après guerre. C'est dans l'espace du minuscule appartement familial, avec "les moyens du bord», qu'il a produit durant 50 ans ses plus de 22 000 autoportraits d'autant de physionomies différentes, en noir et blanc puis en couleur. La Fondation Tomasz Machcinski qui les héberge a décidé d'en rendre accessible quelques centaines aux musées et collectionneurs du monde entier.

Une sélection de ses photographies sera présentée au CAC (Centre d'Art Contemporain) de Genève jusqu'au 4 juin dans le cadre de l'exposition *Chrysalide* organisée par Andrea Bellini. Exposées en 2019 aux Rencontres internationales de la Photographie d'Arles, ses œuvres font déjà partie des collections du Musée d'Art Moderne de Varsovie et du Musée de la Photographie de Cracovie ainsi que de celle de la fondation Francès.

Les photographies de Lindsay Caldicott et du Fétichiste sont présentées au Botanique de Bruxelles depuis le 24 novembre dans le cadre de l'exposition *Photo Brut II*.

artiste présentée lindsay caldicott

1954 - 2014 angleterre

Lindsay Caldicott, née à Leicester en 1954, se forma au métier de technicienne en radiographie thérapeutique dès l'âge de 16 ans. Après un séjour en Israël, elle travailla au service de radiographie d'un hôpital hollandais de 1978 à 1983, puis de nouveau de 1988 à 1990, à Amsterdam, après une trêve durant laquelle elle étudia avec brio les beaux-arts au Middlesex Polytechnic à Londres.

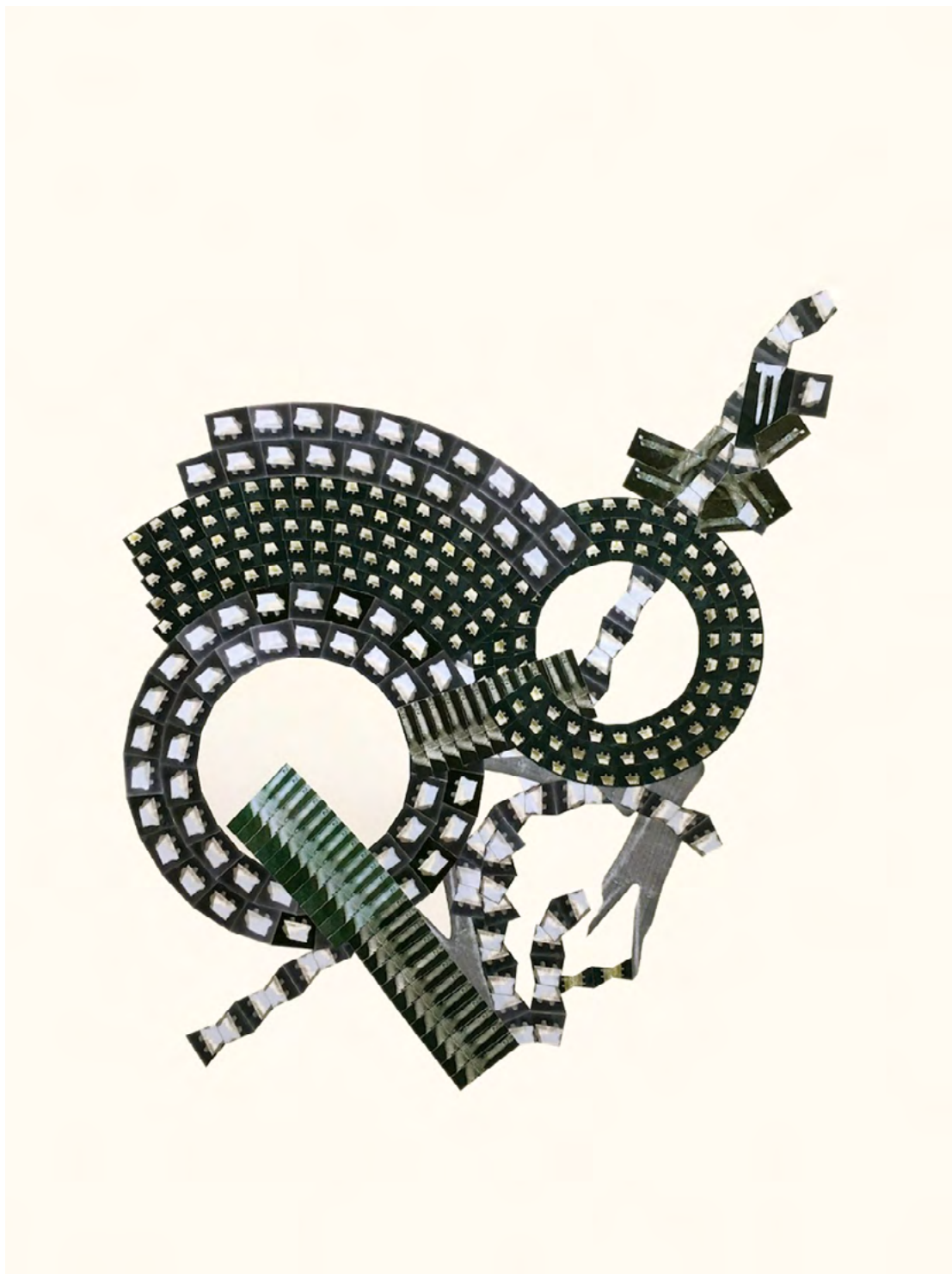
Ayant été abusée dans son enfance, elle souffrait de problèmes psychiques sérieux, qu'elle parvint à gérer jusqu'à une crise plus grave en 1990, qui la contraignit à quitter son emploi en Hollande et à rentrer à Leicester, à l'âge de 34 ans. Elle passa l'essentiel des 24 ans suivants en hôpital psychiatrique, jusqu'à son suicide en 2014. Elle fut diagnostiquée comme maniaco-dépressive et comme schizophrène, atteinte d'un trouble de la personnalité multiple (trouble dissociatif de l'identité) et de troubles obsessionnels compulsifs.

C'est durant son internement que cette personnalité fragmentée rassemble les sédiments de son passé pour en faire son grand œuvre. Cherchant à faire naître à partir des moindres scories de son existence un ordre supérieur, ou simplement l'apaisement. Ordonnés en ensembles géométriques traversés d'accidents, de



formes s'enchevêtrant et se répétant obsessivement, ses collages sont principalement faits d'une myriade de fragments de radiographies, ouvragés au scalpel et assemblés avec une précision toute chirurgicale. L'univers fractal de Lindsay Caldicott est d'une harmonie chromatique rarement démentie, s'étendant des gris aux sanguines et des nuances mordorées à la couleur chair constituant manifestement la prima materia de l'artiste. Certaines fois, ce sont des détails architecturaux ou des éléments géométriques qui viennent contribuer à ce vertige de formes.

œuvre lindsay caldicott



sans titre, c. 2000.
photocollage, 84 x 59.5 cm.

œuvre lindsay caldicott



sans titre, c.2000.
photocollage, 84 x 59.5 cm.

artiste présenté 'le fétichiste'

c. 1965 - c.2015 France

« Il n'y a pas d'être plus malheureux sous le soleil qu'un fétichiste qui languit après une bottine et qui doit se contenter d'une femme entière » écrivait Karl Kraus.

C'est, en substance, ce que nous évoque ce fonds photographique anonyme surgi du secret auquel il semblait voué. Soit des centaines de tirages amateurs courant sur une décennie, entre 1996 et 2006, et témoignant du fétichisme de son auteur.

Celui-ci se manifeste au travers de clichés de jambes gainées de collants, prises indifféremment dans la rue ou à la télévision. Sa pratique évoque inmanquablement celle de Miroslav Tichy – exposé simultanément –, à la différence notable que notre auteur devient parfois lui-même acteur de ce « musée de jambes voilées », ainsi que le qualifie Magali Nachtergaele.

Comme fréquemment dans l'art brut, se posent deux questions brûlantes : d'une part, quel est le degré d'artification auquel procède notre regard en découvrant pareil corpus ? Et, d'autre part, quel est le fragment d'imaginaire collectif qui infuserait dans ce qu'il est bien convenu d'appeler une mythologie individuelle.

« Ici, seul le scopique compte » tranche Marc Donnadiou, précisant même au sujet des autoportraits « qu'il ne s'agit donc pas d'être l'autre, de se féminiser ou de se travestir. Il ne s'agit, semble-t-il, que d'éprouver soi-même l'objet du seul désir ».



En outrepassant la problématique de la photographie « brute », il n'en reste pas moins que le caractère privé, intime, de cette entreprise - évoque, par syllogisme, celle du fétichisme comme un art consommé de mythopoésie.

Et celle-ci prend ici toute sa dimension, détournant les cadres, déconstruisant les modèles, et imposant in fine une narration et une esthétique particulières dont l'auteur n'avait sans doute jamais envisagé que nous tenterions de percer les arcanes.

œuvre 'le fétichiste'



sans titre, 2001.
tirage photographique d'époque, 15 x 10 cm.

œuvre 'le fétichiste'



sans titre, 2000.
tirage photographique d'époque, 15 x 10 cm.

artiste présenté tomasz machciński

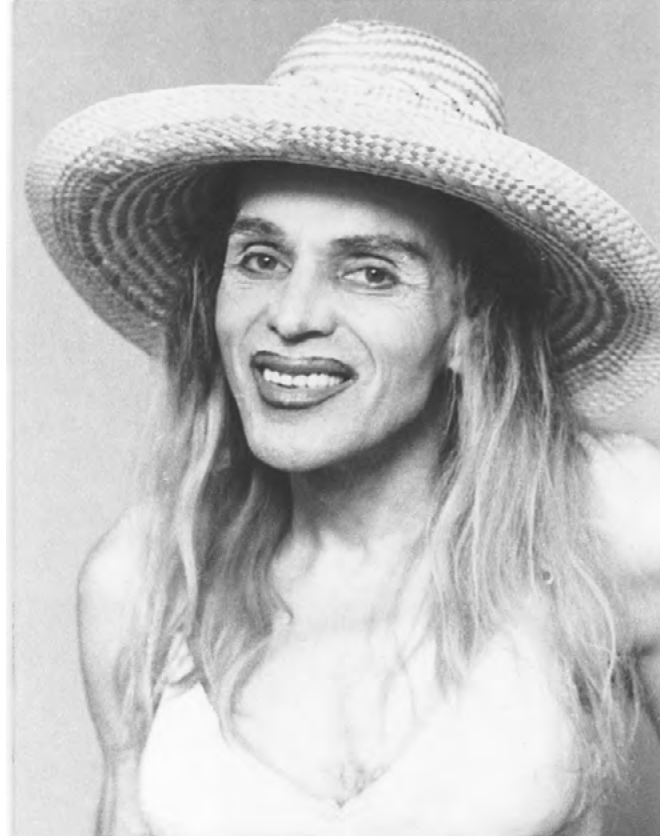
1942 . 2022 Pologne

Tomasz Machciński est un photographe et performeur autodidacte. Orphelin de guerre, il a reçu, en soutien, un autographe d'une actrice hollywoodienne avec la mention « Avec amour à Tommy de Mère Joan ». Pendant les vingt premières années de sa vie, il était donc convaincu qu'elle était sa mère. Après toutes ces années d'identification à la star c'est comme si son « rêve américain » prenait soudainement fin.

La perte de cette identité supposée a beaucoup influencé le travail artistique de Machciński. C'est dans l'espace du minuscule appartement familial, "avec les moyens du bord", qu'il a produit plus de 22 000 autoportraits d'autant de physionomies différentes, en noir et blanc puis en couleur. La Fondation Tomasz Machcinski qui les héberge a décidé d'en rendre accessible quelques centaines aux musées et collectionneurs du monde entier.

Dans ses mises en scène, l'artiste incarne avec nonchalance des stars du grand écran, des icônes de la culture pop, des figures de l'Histoire, de la littérature et de la politique, et d'autres personnages de différentes appartenances ethniques, sexuelles ou sociales.

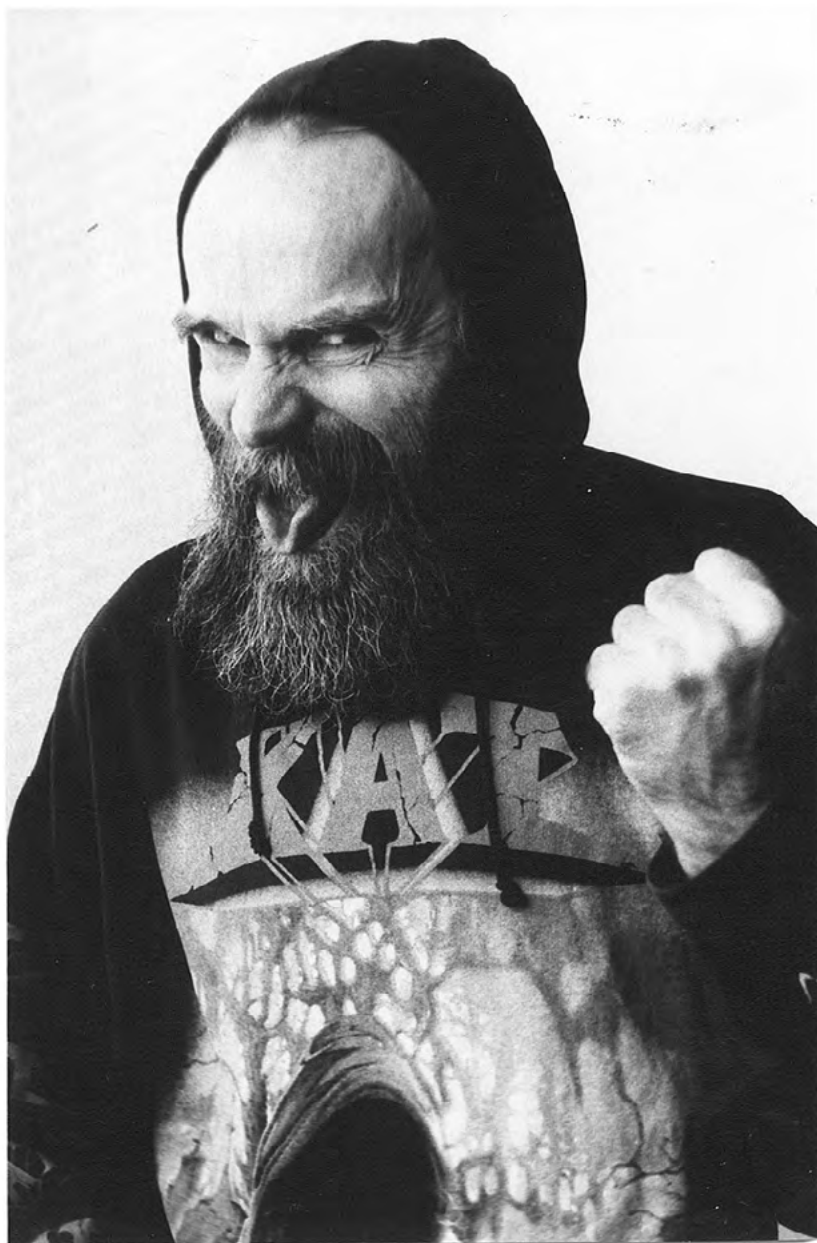
D'une part, sa pratique artistique est liée à l'histoire de l'art européen en jouant avec les méthodes traditionnelles de représentation et ses conventions. D'autre part, elle s'inscrit dans la stratégie de la photographie conceptuelle qui utilise l'image de soi comme un théâtre de symboles et de signes, présente également dans les œuvres de Cindy Sherman ou Luigi Ontani.



Tomasz Machciński s'impose déjà comme une figure prépondérante de la photographie brute, à l'instar de Miroslav Tichy ou Lee Godie qui n'ont été reconnus par le monde de l'art institutionnel que récemment. L'année suivant la création, en 2018, de la Fondation Tomasz Machciński, ses films sont projetés à la Whitechapel Gallery (Londres); cette même année il participe aux Rencontres de la Photographie (Arles) dans l'exposition *PHOTO I BRUT*. En 2020, il est exposé à l'American folk art de New York, et enfin une grande exposition rétrospective lui a été consacrée par le Manggha (Cracovie) en 2021.

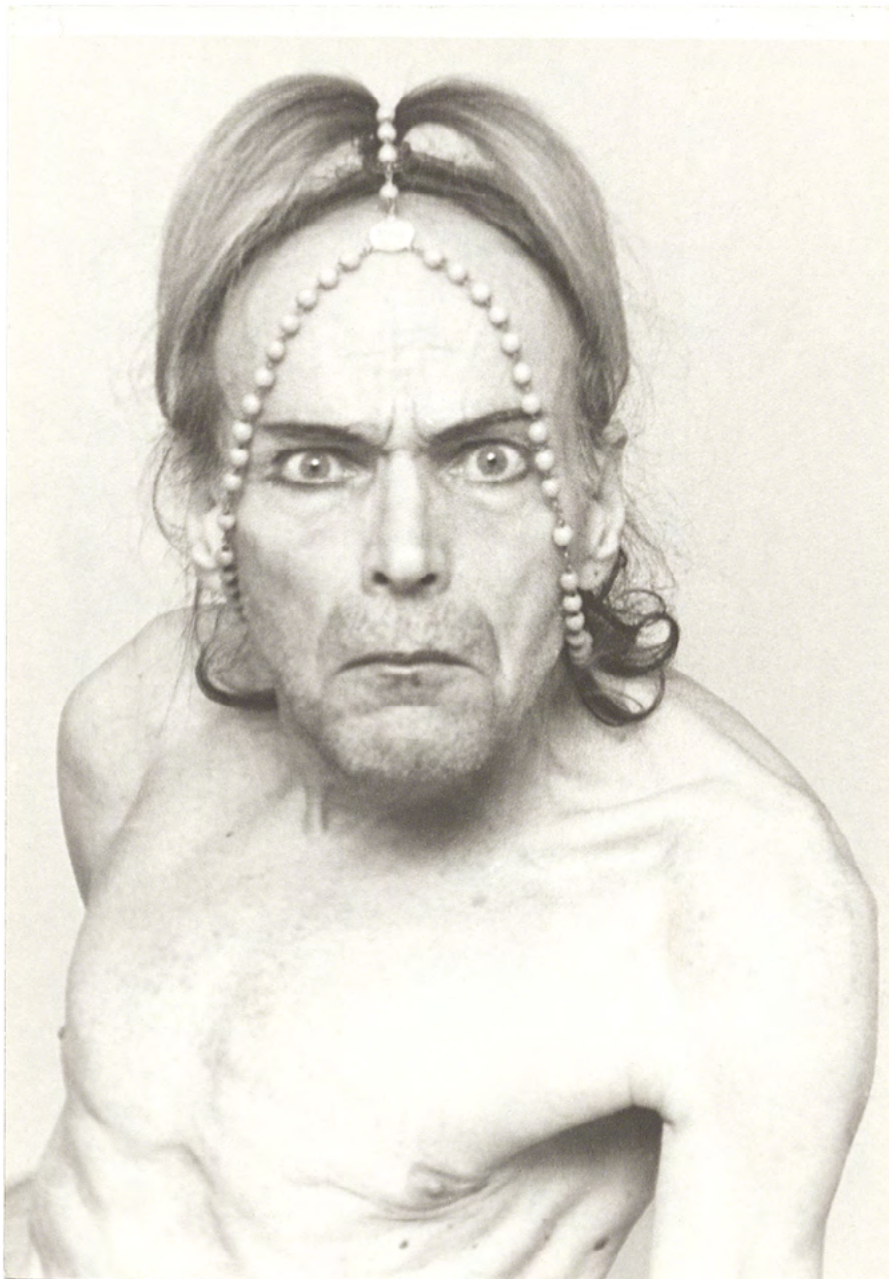
L'artiste nous a quittés en janvier 2022 à l'âge de 79 ans.

œuvre tomasz machciński



sans titre, 1992.
photographie argentique noir et blanc, tirage
unique sur papier baryté, 14 x 9.5 cm.

œuvre tomasz machciński



sans titre, 2005.
photographie argentique noir et blanc, tirage
unique sur papier baryté, 13 x 9.5 cm.

christian berst art brut

La galerie christian berst art brut est reconnue internationalement comme un acteur de référence dans son domaine.

Depuis 2005, bien qu'exposant également des classiques déjà consacrés, elle est surtout reconnue pour ses découvertes contemporaines dont elle participe activement à l'institutionnalisation (MoMA, Metropolitan Art Museum, ...).

Une quinzaine d'entre eux figurait dans la sélection de la Biennale de Venise 2013, tandis que Luboš Plný et Dan Miller, défendus depuis 15 ans par la galerie, étaient sélectionnés pour la Biennale de Venise 2017.

En 2021, les œuvres de 50 artistes qu'elle défend ont intégré les collections du Centre Pompidou.

Pour faire pénétrer un public toujours plus large dans les arcanes de l'art brut - un champ qui ne connaît aucune limite formelle, géographique ou historique - la galerie participe régulièrement à des salons internationaux (FIAC, Paris Photo, Artgenève...) et se distingue par la publication de plus de 80 catalogues bilingues.

En 2020, la galerie a ouvert un second espace - the Bridge - où des commissaires sont invités à exprimer leur propre vision du dialogue fécond entre l'art brut et d'autres catégories de l'art.

En 2022, Christian Berst a co-dirigé, avec Raphaël Koenig, le colloque de Cerisy consacré à l'art brut.

**art brut*

L'art brut est l'expression d'une mythologie individuelle, affranchie du régime et de l'économie de l'objet d'art. Ces œuvres sans destinataire manifeste sont produites par des personnalités qui vivent dans une altérité, mentale ou sociale. Leurs productions nous renvoient tantôt à la métaphysique de l'art - c'est-à-dire à la pulsion créatrice comme tentative d'élucidation du mystère d'être au monde - tantôt au besoin de réparer ce monde, de le soigner, de le rendre habitable.